

placé, sur les confins des établissements, un prêtre de son choix, ancien missionnaire à Madawaska, qui savait et pouvait suivre les sentiers, qu'a tracés le pied du Jésuite et du Récollet, à travers les forêts du Canada. Cet homme au cœur d'apôtre était M. Louis Marcoux, curé de Saint-Joseph de Maskinongé. La distance qui séparait les colons, de ce prêtre, était longue et difficile à franchir: trente milles à parcourir en canot sur une rivière parsemée de rapides et de chutes.

Pour accomplir leurs devoirs religieux, les colons avaient recours à M. Marcoux. Ils profitaient pour cela, de leur passage à Maskinongé, où ils étaient contraints de se rendre, pour acheter ce qui leur manquait dans leur pauvre établissement.

Le trajet était long et pénible, avons-nous dit; aussi le curé ne voyait venir à lui que les plus vigoureux d'entre les habitants de la région du lac. Les vieillards et les enfants ne pouvaient sans danger entreprendre ce voyage. Conséquemment, les colons mouraient sans avoir les secours de la religion, les enfants grandissaient dans l'ignorance, ou décédaient sans avoir été régénérés dans les eaux du baptême.

M. Marcoux gémissait de voir un tel état de chose. Bien qu'il eût déjà à desservir un territoire que l'on a depuis divisé en une dizaine de grandes paroisses, il résolut d'aller de temps à autre visiter les colons chez eux. Mgr de Québec lui accorda facilement l'autorisation de le faire.

C'est vers 1826 ou 1827 que M. Marcoux se rendit au lac pour la première fois, en bravant les fatigues, les misères, les privations et les dangers.

Nous avons peu de renseignements à donner sur les missions que ce prêtre fit à Saint-Gabriel. Sans les quelques notes qu'il a jetées çà et là, et comme à regret, dans sa correspondance avec le Pasteur du diocèse, nous ignorerions qu'il ait desservi notre paroisse. Il y venait sans ostentation, pour Dieu, pour le bien spirituel des colons, n'attendant de ces derniers aucune rémunération. Dans ses lettres, il ne fait aucune allusion aux fatigues de ses voyages, et ne laisse entendre aucune plainte sur les misères qu'il y endurait. On dirait qu'il voulait cacher à tous, même à son évêque, la grandeur de son dévouement. Dieu sans doute ne l'en récompensa que mieux; mais pour nous, nous regrettons que l'humilité et la modestie de M. Marcoux nous privent de détails sur les débuts de la vie religieuse de Saint-Gabriel.